

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI^{me}

.. .. Téléphone : Gobelins 40.99

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr.

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

- M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.
M^{me} C. ANDRÉ.
M. le Général BAILLOUD, Inspecteur général des Troupes Françaises en Égypte et en Palestine.
Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.
MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.
Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales vivantes.
Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
Baron Ludovic de CONTENSON.
Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.
Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.
Etienne FLANDIN, Sénateur.
Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre, Président de la Commission des Affaires Extérieures.
M^{me} Georges GAULIS, Publiciste.
Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
Gustave HERVÉ, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».
C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.
A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.
René PINON, Publiciste, Professeur à l'École des Sciences politiques.
REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
Salomon REINACH, de l'Institut.
Marc REVILLE, Député.
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
SENART, de l'Institut.
Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Études.

SOMMAIRE :

L'Indépendance de l'Arménie,
par M. René PINON.

Les Peuples opprimés,
par M^{me} BERTHE-GEORGES GAULIS.

Au peuple Arménien,
par M. PIERRE DE BOUCHAUD.

Le Coin des Livres,
par M. Fr. MACLER.

REVUES ET JOURNAUX. — Pour l'Arménie (*Il Messagero*). — Où sont les trois Pachas (*Le Matin*).

MEMOIRES ET DOCUMENTS. — L'Arménie proclamée indépendante. — L'Arménie et l'Alsace-Lorraine. — Compte-

rendu de la séance du 26 nov. à la Chambre des Députés d'Italie. — Une dépêche de félicitations de S. S. le Catholico de Cilicie. — M. Denys Cochin et les Arméniens. — Compte-rendu de la séance du 18 nov. 1918 à la Chambre des Communes. — Une lettre du Comité arménien de La Haye. — Le Contingent arménien de la Légion d'Orient. — Une adresse au Roi d'Italie. — Un conférencier arménien dans les camps américains.

FAITS ET INFORMATIONS. — En Turquie. — Au Caucase. — Informations diverses.

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

REDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI^{me}

.. .. Téléphone : Gobelins 40-99

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Étranger, Un an 15 fr.

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

- M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.
M^{me} C. ANDRÉ.
M. le Général BAILLOUD, Inspecteur général des Troupes Françaises en Egypte et en Palestine.
Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.
MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.
Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales vivantes.
Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
Baron Ludovic de CONTENSON.
Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.
Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.
Etienne FLANDIN, Sénateur.
Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre, Président de la Commission des Affaires Extérieures.
M^{me} Georges GAULIS, Publiciste.
Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
Gustave HERVÉ, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».
C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.
A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.
René PINON, Publiciste, Professeur à l'École des Sciences politiques.
REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
Salomon REINACH, de l'Institut.
Marc REVILLE, Député.
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
SENART, de l'Institut.
Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Études.

SOMMAIRE :

L'Indépendance de l'Arménie,
par M. René PINON.

Les Peuples opprimés,
par M^{me} BERTHE-GEORGES GAULIS.

Au peuple Arménien,
par M. PIERRE DE BOUCHAUD.

Le Coin des Livres,
par M. Fr. MACLER.

REVUES ET JOURNAUX. — Pour l'Arménie (*Il Messagero*). — Où sont les trois Pachas (*Le Matin*).

MEMOIRES ET DOCUMENTS. — L'Arménie proclamée indépendante. — L'Arménie et l'Alsace-Lorraine. — Compte-

rendu de la séance du 26 nov. à la Chambre des Députés d'Italie. — Une dépêche de félicitations de S. S. le Catholico de Cilicie. — M. Denys Cochin et les Arméniens. — Compte-rendu de la séance du 18 nov. 1918 à la Chambre des Communes. — Une lettre du Comité arménien de La Haye. — Le Contingent arménien de la Légion d'Orient. — Une adresse au Roi d'Italie. — Un conférencier arménien dans les camps américains.

FAITS ET INFORMATIONS. — En Turquie. — Au Caucase. — Informations diverses.

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

L'Indépendance de l'Arménie

En Europe et en Asie, des Etats nouveaux naissent des ruines des anciens empires de proie brisés par la défaite et par la poussée intérieure de nationalités. Sous le joug de gouvernements étrangers, des peuples vivaient et s'organisaient; le joug disparaissant, ils se constituent tout naturellement en Etats; leur premier acte politique est de proclamer leur indépendance. Ainsi s'accomplit l'évolution : c'est d'abord un peuple qui prend ou qui reprend conscience de sa personnalité ethnique, puis qui crée une organisation nationale, un embryon de gouvernement, souvent clandestin, malgré la police et les persécutions, puis vient la délivrance par la guerre et la proclamation de indépendance. Les Arméniens, un des plus anciens peuples organisés et conscients de leur existence nationale qu'il y ait au monde, se devaient à eux-mêmes et à leur glorieuse histoire de suivre la même voie.

La question, pour eux, était moins simple que pour d'autres peuples tels que les Polonais ou les Tchèques qui vivent en masses sur des territoires nettement délimités au moins dans leurs contours généraux. Il y a bien une Arménie géographique et ethnographique, mais des Arméniens très nombreux, cherchant la liberté et la fortune, ont émigré depuis longtemps sous d'autres cieux. Ceux même qui sont restés dans leur pays étaient partagés, avant cette guerre, entre trois empires différents : Turquie, Russie, Perse. En Turquie, les divisions administratives ne répondaient nullement à la répartition des populations; Abd-ul-Hamid avait implanté, dans les régions où la population arménienne était le plus dense, des colonies tcherkesses. Partout les Arméniens vivaient côte à côte avec

d'autres populations : Kurdes, Kizilbachs, Turcs, Nestoriens (Assyriens), Tcherkesses, etc. Où trouverait-on le cœur de la nation arménienne, et comment l'organiser en un État indépendant ?

Cependant la Délégation Nationale Arménienne ne s'est pas arrêtée à ces obstacles ; son premier devoir était de répondre au vœu unanime des Arméniens d'Asie, d'Europe et d'Amérique, en proclamant l'existence d'une Arménie indépendante. « On s'engage d'abord, disait Napoléon, et puis on voit. » D'ailleurs il est né déjà, dans l'ancienne Transcaucasie russe, une Arménie libre, la République de l'Ararat, qui non seulement a proclamé son indépendance mais qui l'a défendue bravement par les armes et consolidée récemment par l'élection d'une Assemblée délibérante. Le précédent était décisif et, le 30 novembre, Son Excellence Boghos Nubar pacha, au nom de la Délégation Nationale Arménienne, adressait aux chefs des quatre grands Etats alliés une déclaration d'indépendance de l'Arménie intégrale.

Les Arméniens ont été, depuis le commencement de la guerre, belligérants de fait ; ils ont souffert pour la cause de l'Entente à laquelle ils sont restés jusqu'à la fin inébranlablement fidèles. En France, en Palestine, au Caucase, ils ont lutté contre les ennemis de l'Entente pour la cause des peuples opprimés. Il est juste qu'ils recueillent leur part du triomphe sous la forme de l'indépendance. D'ailleurs, il n'est pas une race au monde qui ait donné, depuis de longs siècles, des preuves plus extraordinaires de vitalité ; elle a conservé intact son caractère, sa langue et sa religion à travers toutes les vicissitudes d'une histoire souvent glorieuse, mais toujours tragique. Si des rameaux détachés du tronc arménien sont passés à l'Islam au temps de la conquête turque, tout le gros de la nation est resté fidèle à sa religion et au sentiment de son unité. Au centre des hauts plateaux arméniens, au point de soudure des trois frontières russe, persane et turque, se dresse le cône gigantesque de l'Ararat au pied duquel vit, dans le monastère d'Etchmiadzin, le Catholicos, chef religieux et national de tous les Arméniens, symbole visible de leur

unité. Si le droit de disposer d'eux-mêmes appartient aux peuples qui ont conscience de leur existence nationale et de la continuité de leur histoire, et qui, en outre, possèdent un degré de culture assez élevé pour créer un Etat capable de vivre et de se développer selon les lois des pays civilisés, ce droit ne saurait être contesté au peuple arménien. Ce sera, pour lui, la première des réparations.

Sur les hauts plateaux creusés de vallées profondes qui s'étendent de la Mer Noire au golfe d'Alexandrette, et qui constituent l'Arménie géographique, la population était, même avant la guerre et les massacres, très clairsemée; elle se composait d'Arméniens, de Kurdes, de Turcs, d'Arabes, de Chaldéens, de Tcherkesses, de Nestoriens, etc. Certaines de ces populations sont groupées et se localisent assez aisément sur la carte; d'autres au contraire vivent enchevêtrées dans les même villes ou sur les mêmes territoires et se différencient plutôt socialement et ethniquement que géographiquement : tels sont, surtout dans la partie orientale de l'Arménie (vilayets de Van et de Bitlis), les Arméniens et les Kurdes. Une partie des Kurdes vivent dans la région que nous avons appelée la demi-montagne, au pied du Taurus arménien, et ils y sont à peu près seuls : c'est là, proprement, le Kurdistan; mais d'autres sont établis sur les hauts plateaux et étroitement mêlés aux Arméniens. D'ailleurs un bon nombre d'entre eux sont des Arméniens autrefois passés à l'Islam sous la menace du cimeterre; certaines tribus, même, ont secrètement conservé des pratiques d'origine chrétienne. Quoi qu'il en soit, même s'il est créé un Kurdistan indépendant où l'on engloberait le plus grand nombre possible de Kurdes, il n'en restera pas moins que, sur les hauts plateaux arméniens, vivent beaucoup de Kurdes sédentaires ou à demi-sédentaires et que les Kurdes qui ont leur établissement principal dans la demi-montagne se transportent, durant les chaleurs de l'été, avec leurs troupeaux transhumants, sur les hauts sommets arméniens. Il subsistera donc, quelles que soient les frontières tracées, un difficile problème Arméno-Kurde à résoudre.

D'après des renseignements très sérieux, le vilayet de Van, dans les limites que lui avaient données les Turcs, comptait, avant la guerre, environ 430.000 habitants dont 200.000 Kurdes, 120.000 Arméniens, 70.000 Nestoriens, plus quelques milliers de Turcs, Yézidis, Juifs, etc. Le vilayet de Bitlis comptait environ 475.000 habitants dont 270.000 Kurdes, 180.000 Arméniens et quelques milliers de Turcs, Syriens, Jacobites, Yézidis, Chaldéens catholiques, etc. Sans doute, les frontières des vilayets avaient été calculées pour assurer la majorité aux éléments musulmans et, dans la future délimitation, d'importants cantons de ces deux vilayets pourraient être rattachés, avec leur population Kurde, au Kurdistan indépendant. Sans doute encore, l'accord sera facile à réaliser entre les Arméniens et les autres populations chrétiennes, notamment les Nestoriens, les droits de chaque communauté étant garantis et respectés. Il n'en est pas moins vrai que, surtout après les massacres qui ont sévi si cruellement contre les Arméniens et les Nestoriens, ce n'est pas un problème facile que d'organiser l'État arménien dans de pareilles conditions. Nous avons, dès le premier numéro de *la Voix de l'Arménie*, affirmé que la voix des morts serait entendue; elle le sera en ce sens que, dans les statistiques, les morts devront entrer en ligne de compte, mais il n'en est pas moins certain, hélas! que, pour le travail d'organisation et le développement économique, les morts sont bien morts. Telle est la difficulté, il faut la voir dans toute sa réalité pour en trouver la solution. Voici dans quel esprit il convient, selon nous, de la chercher. Bien entendu, nous ne prétendons pas, en livrant quelques idées à la discussion, dicter des solutions définitives, mais simplement suggérer des réflexions et indiquer des directives.

Dans l'Arménie indépendante, l'État ne peut être qu'Arménien. D'abord parce que les Arméniens, et avec eux les Nestoriens et tous les groupes chrétiens, ont été abominablement persécutés et massacrés, et qu'il est inadmissible que les assassins — qui sont les Turcs et les Kurdes — profitent de leurs crimes et puissent régir

les veuves, les frères et les enfants de leurs victimes. Ensuite, et surtout, parce que, de l'aveu unanime, les Arméniens sont le seul élément actuellement capable d'énergie créatrice et organisatrice, et assez cultivé pour concevoir et réaliser un gouvernement libre et civilisé. Voilà donc un premier axiome. En voici maintenant la contrepartie : toute organisation d'État, tout gouvernement qui ne prendrait pas en considération l'importance de l'élément musulman, représenté surtout, dans l'Est par les Kurdes, dans l'Ouest par les Turcs, serait condamné d'avance à l'échec et à l'impuissance.

Les Kurdes sont beaucoup plus arriérés que les Arméniens; la plupart sont pasteurs et leurs mœurs n'ont pas changé depuis Xénophon; ce sont des montagnards qui ont une réputation méritée de brigands et de pillards; ils ont été les instruments dociles d'Abd-ul-Hamid et de Talaat contre les Arméniens et ils ont largement profité de ce triste rôle pour s'enrichir. Ils existent cependant, ils sont nombreux; (1.750.000 dans toute la Turquie, dont environ 400.000 dans les provinces arméniennes, 700.000 en Perse et 50.000 en Russie ??); quelques-uns d'entre eux, surtout depuis la révolution de 1908, ont commencé à entrouvrir leurs esprits aux idées de progrès et de liberté; les négliger ou les ignorer serait dangereux pour les Arméniens eux-mêmes. Quant à la masse, elle est absolument primitive et sans culture. Les Kurdes parlent plusieurs dialectes apparentés à l'arménien, très rudes et très pauvres, qui ne peuvent traduire qu'un nombre restreint d'idées simples malgré leurs emprunts au Persan, à l'Arabe, au Turc, à l'Arménien : langue suffisante pour des bergers et des brigands, mais non pour un peuple civilisé. Ils n'ont pas de caractères d'écriture propres et se servent de l'alphabet arabe quand ils veulent écrire, ce qui arrive rarement, car ils sont totalement illettrés. Leurs *cheikhs*, quand ils ont une teinte d'instruction, parlent et écrivent de préférence le turc, l'arabe ou le persan. Quel contraste avec les Arméniens, si avides de savoir, si souples à s'adapter à la vie civilisée et si bien doués pour y réussir. Les Arméniens

sont une nation; les Kurdes ne sont même pas un peuple; leur évolution politique n'a pas dépassé le régime de la tribu (1). Il n'y a jamais eu d'État Kurde indépendant embrassant l'ensemble ou la majorité des Kurdes; ils ont toujours été sujets, mais sujets mal soumis à leurs maîtres successifs, obéissant plutôt à leurs chefs particuliers, sortes de seigneurs féodaux ou de chefs de clans. Les Kurdes des *achiret* tiennent beaucoup à cette demi indépendance et redoutent également le gendarme et le percepteur; ils méprisent le travail des champs et font généralement cultiver leurs terres par des Arméniens et surtout par d'autres Kurdes, dits *rayas*, qui ne sont pas constitués en tribus et vivent dans une sorte de servage, misérables, soumis aux impôts et aux corvées, exploités par les seigneurs.

Il saute aux yeux que ces Kurdes ne sauraient actuellement recevoir la même organisation politique que les Arméniens. Pour sauvegarder les droits de ceux qui vivront sur le territoire de l'Arménie indépendante et assurer leur participation légitime au gouvernement du pays, il semble que l'on pourrait recourir à une organisation rappelant celle des « nations » (*millet*) dans l'Empire ottoman. Dans la République arménienne, les Kurdes, les Turcs et en général tous les groupements ethniques qui n'accepteraient pas de se plier aux lois ou qui n'en seraient pas jugés capables ou dignes, auraient une constitution à part et formeraient une « nation » qui, tout en gardant son autonomie, participerait à la vie générale de l'État. On pourrait concevoir, par exemple, que les Arméniens éliraient une Chambre au suffrage universel et que les autres groupes ethniques auraient le droit d'y envoyer un nombre restreint de représentants choisis ou élus selon un mode laissé à leur libre initiative. Au parlement turc, les Arméniens n'avaient pas, tant s'en faut, une représentation égale à celle des Turcs; ceux-ci décidaient arbi-

(1) Les tribus Kurdes s'appellent des *achiret*; chacune a à sa tête un *agha* ou *bey*.

trairement que les Arméniens auraient droit à un nombre restreint de députés qui, de cette façon, représentaient bien plutôt un groupement national qu'une circonscription territoriale. Il en pourrait être de même au futur parlement arménien ; la constitution, approuvée par les grandes puissances composant la Société des Nations, fixerait le nombre des représentants chargés de défendre les intérêts de chaque *millet* et de participer, pour les questions d'intérêt général, au gouvernement de l'État.

Il va sans dire que le fonctionnement d'un État ainsi constitué et peuplé d'éléments ethniques si disparates et souvent si hostiles les uns aux autres, ne sera pas parfait dès les premières années. C'est précisément pour cette raison que l'Arménie ne peut se passer de l'assistance d'une grande puissance, déléguée à cette charge honorable par l'ensemble des Alliés, dont la fonction capitale sera d'assister l'État arménien dans sa tâche de maintenir le droit de chacun des groupements ethniques, le respect de sa religion, de ses mœurs, de son organisation sociale. La vie nationale arménienne ne saurait d'ailleurs prendre tout son essor tant qu'une génération nouvelle n'aura pas remplacé celle que le massacre et les déportations ont détruite. A tous les points de vue l'organisation qu'il va falloir créer demain ne saurait être que provisoire.

Nous sommes persuadés d'ailleurs que les difficultés qui, de loin, paraissent presque insurmontables s'évanouiront si un arbitre étranger, possédant la confiance des populations, est présent sur place pour trancher les différends, apaiser les conflits et empêcher les haines, même les plus légitimes, de s'assouvir. Les rancunes, les désirs de vengeance iront s'atténuant plus vite qu'on ne le croit à mesure qu'une bonne gendarmerie et une justice égale pour tous imposeront l'ordre et la paix et que la prospérité économique, conséquence de la bonne organisation politique et sociale, apportera dans le pays l'aisance et la richesse. Lord Robert Cecil a dit, dans le discours que nous analysons ici il y a quinze jours, que déjà les symptômes d'un rapprochement entre Kurdes et Armé-

niens apparaissent. Dès qu'il sera notoire que les désordres et les crimes sont impartialement réprimés et châtiés sous le haut contrôle de la puissance assistante, les Kurdes, les Turcs et les Tcherkesses, englobés dans les frontières de l'État arménien, comprendront que le temps des massacres et des brigandages est passé et que leur intérêt est de s'adapter du mieux qu'ils pourront à une vie qu'ils ne tarderont pas à trouver meilleure, moins agitée et plus prospère. Au cours de l'histoire, il semble que les relations des deux peuples Arménien et Kurde ont été longtemps bonnes et pacifiques; ce furent les Turcs qui semèrent la discorde et attisèrent les passions antagonistes. Le stérile et néfaste gouvernement ottoman disparu, les haines s'apaiseront avec les années, l'autorité féodale des beys Kurdes s'effritera peu à peu et les deux peuples vivront en bonne intelligence, prendront conscience de leur solidarité et travailleront en commun au bien de l'État.

RENÉ PINON

Les peuples opprimés

Pourquoi les Arméniens ont-ils, aujourd'hui encore, à la veille de leur renaissance nationale, une très petite presse dans l'Europe victorieuse et au Nouveau-Monde? C'est qu'ils demeurent, malgré tout, l'éternelle victime de la propagande boche. Celle-ci ne leur pardonnera jamais d'avoir survécu au massacre si supérieurement organisé.

Grâce à l'activité qu'elle déploie sur toutes les questions, grâce à la négligence que nous lui opposons pour ce qui nous paraît de second plan, le sort de l'Arménie, dépecée en fragments répartis au hasard, n'intéresse pas le grand public européen.

Ici même, malgré les plus vibrantes campagnes des témoins de ses maux effroyables, qui la connaît, qui s'en occupe? Un petit nombre d'intellectuels ou d'orientalistes, de ces gens dont la parole aimable et pondérée ne parvient guère jusqu'aux masses.

« Les Arméniens ! mais ils ne sont pas sympathiques ! » voici la formule courante, dite et redite un peu partout. Insistez sur les données de ce jugement sommaire, un geste d'impatience vous répondra : « Tout le monde le dit ! » Evidemment, c'est définitif.

En persévérant, vous obtiendrez quelques vagues développements qui se résument en un seul mot : « Ils sont intéressés ».

Ah ! le voici donc le grand grief lancé par la Germanie si profondément intègre contre une petite nation acharnée à vivre. Comme si les peuples de toutes provenances et de toutes formations n'étaient pas également attachés à leurs biens matériels. Le paysan de France, le commerçant anglais et l'homme d'affaires des grandes cités américaines n'ont-ils pas l'un, l'amour de l'épargne, l'autre celui du négoce, le troisième la passion des grandes entreprises comme l'Arménien de Turquie, de Perse ou du Caucase ?

On reproche encore à celui-ci d'être à la fois diplomate et financier. Cependant, rien ne porte à croire que les Alliés vont rayer de leurs cadres la diplomatie et la finance; ces deux rouages essentiels de la vie économique et politique existent ailleurs que sous le pavillon arménien. Chacun semble résolu

à conserver ses banques, son commerce et son corps diplomatique. Tous auraient donc fort mauvaise grâce à reprocher aux grands opprimés qui réclament leur part, le sentiment très précis des exigences de la vie moderne qu'ils eurent au plus haut point dans la geôle turque.

Mais tant de raisons plus ou moins exprimées en cachent une autre moins avouable et fort répandue. Ce peuple perpétuellement assassiné, qui s'obstine à ne pas mourir est pour le monde civilisé un remords latent, une gêne insupportable. Il lui rappelle ses plus désagréables souvenirs.

Ce fut son éternelle malchance, à cette victime, d'éveiller par le précédent du massacre, le désir de le recommencer et d'en finir. C'était l'argument des Turcs, à qui leur disait « pour quoi vous entêter à les détruire » ils répondaient « c'est que nous les avons toujours massacrés ». La tradition le voulait ainsi. Elle se continue, en ce moment même.

A Constantinople, à Brousse, dans toute l'Anatolie, les quartiers arméniens, vraies villes dans les villes, offraient en contraste à la nonchalance turque, l'absolue propreté, la coquette élégance des maisons et des jardins. Que trouvait-on, en pleine effervescence de massacres, chez les notables terrés dans leurs demeures : des familles étroitement unies hésitant à fuir parce qu'elles aimaient profondément le sol et la lumière d'Orient. Des gens peut-être trop optimistes, trop idéalistes, toujours confiants, malgré tout, dans l'intervention de l'Europe et continuant, jusque sur le volcan, à suivre d'un regard lucide et passionné les événements de la planète.

Amoureux des livres, des idées, esprits subtils adorant la discussion pour le seul plaisir d'évoquer des raisons nouvelles de vivre, travailleurs inlassables parce que tout autre diversion leur était interdite, ils étaient aussi individualistes à outrance.

Le Turc paresseux les regardait faire et, périodiquement, les razziait pour supprimer la créance que ces fourmis laborieuses arrachaient à son inertie.

Au moment où la paix doit rendre à chacun sa place et poser quelques barrières contre de nouvelles destructions, n'est-il pas indiqué de réviser, une fois pour toutes les vieux procès de haine et d'injustice ? Nul ne les a plus lourdement subis que la nation arménienne.

Morcelée, livrée à trois maîtres ennemis, contrainte à s'adapter aux exigences de chacun, elle a tiré parti des moindres

circonstances. Travailleuse et probe — quoi qu'on dise — elle tint toujours ses engagements et luttâ pour son patrimoine d'idées sociales et religieuses, pour son très grand idéal et pour sa culture.

Elle sauva du désastre l'ensemble de traditions et d'espoirs que constitue un peuple. Celui-là est un très vieux civilisé ; il a même un peu d'épuisement de race, à force d'avoir vécu replié sur ses maux, ce qui lui valut un excès de résignation devant la brutalité du joug, mais de jeunes éléments lui sont rendus. Elevés au loin, dans les pays libres, ils apportent un esprit nouveau et d'autres habitudes.

Arméniens des Etats-Unis, volontaires du front de France, combattants du Caucase, milices formées sous la dure leçon du massacre, tous ceux-ci ne se laisseront plus égorger et ne livreront plus à la Turquie vaincue leurs armes, leurs récoltes et leurs gains.

La grande exploitation prend fin. Les qualités que l'on reproche à l'éternel sacrifié, son acharnement au travail, son sens du négoce, sa faculté de groupement, n'est-ce pas ce qui le rend assuré de l'avenir ? Lui et le peuple syrien ont seuls vraiment assimilé l'Orient sans se laisser diminuer ou détruire par ses poisons subtils. Les autres passent, en éphémères ; le Turc passera, lui aussi. Jamais il n'a songé à sa durée, ses coffres sont prêts pour le départ, ses chevaux scellés pour la route et, guerrier nomade, esprit d'aventure, il eut, depuis la conquête qui le stabilisa, la nostalgie de l'espace, l'ennui d'être le gardien malhabile de peuples qu'il ne comprend pas.

Par une aberration sans nom, c'est à cet attardé des premiers âges, incapable de construire et de gouverner, que le Congrès de Berlin confie naïvement cette mosaïque d'un fol enchevêtrement, où le plus malin se serait empêtré. Sans l'aide de leurs sujets arméniens, diplomates et financiers émérites, les Sultans n'auraient pas survécu à leur première décadence.

Ils plumèrent la poule aux œufs d'or, Abdul-Hamid l'acheva, mais l'Arménie renaît de ses cendres et qui peut aujourd'hui l'empêcher de s'affirmer ? Ceux qui doutent encore d'elle devraient feuilleter sa longue histoire.

BERTHE-GEORGE GAULIS

PAGES LITTÉRAIRES

Au peuple Arménien

Eh bien! frères, que vous disais-je? Voici l'heure,
Où la bête aux abois s'effondrant, l'univers
Sort, après ses malheurs terribles, des enfers
Parce que la Victoire à jamais nous demeure!

Soyez sans crainte, allez! on vengera vos morts
Dont nous n'oublierons point le rigoureux martyr.
Que la chair du barbare à son tour se déchire!
Les poings de Némésis la frappent sans remords.

Des crimes accomplis comble étant la mesure,
Le Destin imposa des limites au mal.
Chaque méfait commis par le Turc infernal,
La justice saura le rendre avec usure.

Trop est trop! Trop est trop! On ne se livre pas
Impunément toujours à ces accès de rage;
Car le moment arrive où l'honneur qu'on outrage,
A l'improviste, prend sa revanche ici-bas.

Ce moment est venu. Bellone à la Victoire
Par de sanglants chemins nous conduit triomphants.
Il a fallu souffrir afin que nos enfants
Aient un avenir sûr et des jours sans déboire.

Car la force brutale est vaincue aujourd'hui.
La force et ses abus sont détruits par la force.
Nos balles ont atteint le Moloch en plein torse.
Le matin glorieux du succès enfin luit!

Nos victimes, hélas! ne pourront pas revivre;
Mais par leur sacrifice, invincibles héros,
Elles ont obtenu que de leurs vils bourreaux
Un désastre sans nom pour toujours nous délivre.

Que ces mâles pensers réconfortent nos cœurs,
Frères, à ce tournant de l'histoire du monde.
Le calvaire est gravi car l'Ottoman immonde,
Comme l'Austro-Germain, nous salue en vainqueurs.

L'orgueil doit s'incliner. La royauté superbe
Trébuche de son trône et s'enfuit en exil.
Du pouvoir absolu qui nous mit en péril
Le piédestal brisé git à présent dans l'herbe.

Les temps sont révolus. Le sinistre croissant
Ne se pend plus au cou de l'aigle impériale
Dont notre Europe entend avec bonheur le râle,
Après avoir tremblé sous son vol menaçant.

Les temps sont révolus. De l'amère souffrance
Jaillit une moisson immense de lauriers.
Le Bon Droit, ripostant, abat les meurtriers.
C'est pour vous et pour nous, Frères, la délivrance.

Saluons, saluons l'aube des temps nouveaux
Où chaque peuple va pouvoir vivre sa vie!..
A de tranquilles jours cette paix nous convie :
Les Empires de proie ont trouvé leurs tombeaux...

Pierre de BOUCHAUD

LE COIN DES LIVRES

Mlle H. KÉTÉNEJIAN. *Les pratiques obstétricales en Arménie* (superstition, magie, sorcellerie et fétichisme). Paris, Le François 1918, in-8°, 46 pages.

Cette intéressante publication a valu à l'auteur le titre et le grade de docteur en médecine, c'est dire qu'elle est importante au point de vue médical. Mais Mlle Kéténejian ne s'est pas bornée à écrire une thèse de médecine, dont la lecture aurait paru plutôt rébarbative à maint lecteur. Elle a élargi le champ de son investigation ne redoutant pas de dépouiller et de consulter les revues et les ouvrages spéciaux traitant de folklore, de superstitions, de croyances et de pratiques populaires, étrangères à toute science médicale. Ne cite-t-on pas l'exemple de la sage-femme qui, à bout de science dans les cas compliqués, fait appel à l'habileté plus ou moins douteuse du berger accoutumé à délivrer ses brebis ?

A côté donc de l'intérêt très spécial que présente ce petit volume au point de vue médical, on a sous la main un excellent chapitre d'ethnographie, donnant les renseignements les plus précis sur une matière encore peu connue. Mlle Kéténejian a tout particulièrement consulté l'importante revue ethnographique d'Erwand Lalayan et elle y a butiné une abondante moisson de faits nouveaux pour le lecteur occidental.

Dans un domaine parallèle, celui de la science comparée des religions, on trouvera également de précieux renseignements ; voici quelques exemples qui feront mieux ressortir la chose : « A peine mariée, la jeune femme désire ardemment la maternité, et son entourage partage ce sentiment... Pour assurer la survivance du nom, le mari ira jusqu'à rechercher le concours d'une illégitime, c'est à peu près la seule raison pour laquelle l'adultère se commet... » Et pour éviter cette perspective, la petite Arménienne « aura recours aux moyens aussi nombreux que variés qui la rendront enfin mère : invocation aux saints à l'état de veille ou en rêve, seule ou par l'entremise de certaines sorcières, pèlerinages aux sanctuaires les plus réputés, à certaines roches percées, aux pratiques de matrones qui la soumettront pendant plusieurs jours à un régime de bains de siège et de boissons fortement aromatisées et épicées, et enfin à la

protection des morts, de ceux en particulier qui n'ont point reçu l'extrême onction... »

Je pourrais multiplier ces exemples. Je préfère renvoyer le lecteur à la brochure elle-même, par laquelle Mlle Kéténédjian a conquis non seulement le doctorat en médecine, mais encore un excellent rang parmi les ethnographes et les folkloristes de notre époque.

Le colonel BRÉMOND. *Notes historiques et géographiques sur l'Arménie*. Le Caire. impr. El-Maaref-Néguib-Mitri, 1918, in-16, 171 pages et 1 carte.

Vulgariser n'est pas toujours chose aisée et bien des savants donnent le jour à des œuvres érudites qui n'auraient pas un succès très vif auprès du grand public. On a déjà beaucoup écrit sur l'histoire et sur la géographie de l'Arménie, et, dans la mesure où l'on peut considérer un point historique comme acquis, on peut dire que la géographie et l'histoire arméniennes sont connues dans leurs grandes lignes.

Le colonel Brémont a eu l'excellente idée de porter à la connaissance d'un plus grand nombre les résultats scientifiques consignés dans des ouvrages d'érudition et qui ont trait aux affaires de l'Arménie. Il convient de le louer d'une pareille entreprise. Il a opéré loin d'une grande bibliothèque et l'on regrettera de ne pas voir figurer dans sa bibliographie l'œuvre fondamentale du savant français Saint-Martin, *Mémoires historiques et géographiques sur l'Arménie* (Paris 1818). Cet ouvrage, vieux de cent ans, est encore la base de toute étude relative à la géographie de l'Arménie et, en ce qui concerne l'histoire, on dira à tout le moins ceci, que le célèbre livre de Lynch sur l'Arménie ne donne qu'un résumé historique de l'œuvre de Saint-Martin.

La brochure du colonel Brémont expose les matières suivantes : quelques notions sommaires de géographie permettent au lecteur de situer dans son esprit la place qu'occupait l'ancienne Arménie dans l'Asie Antérieure, description des montagnes, (le mont Ararat entre autres), des fleuves (l'Araxe, l'Euphrate supérieur, le Kour, le Tigre supérieur etc.) Des notions sur l'histoire de l'Arménie, depuis les premiers habitants, exposent la migration des Arméniens, la période des empires Mède et Perse, celle des Séleucides, pour arriver enfin à l'Arménie indépendante. On analyse ensuite la situation de l'Arménie entre Rome et les Parthes, puis entre Rome et les Sassanides ; c'est la lutte entre le christianisme et le mazdéisme. Une nouvelle religion apparaît, celle de l'Islam, et l'Arménie souffre sous de nouveaux maîtres, les Arabes, en attendant que son indé-

pendance disparaisse par le fait des premières invasions turco-seldjoukides.

Une ère nouvelle s'ouvre et à l'ancienne Arménie définitivement ruinée par les invasions turques succède l'Arméno-Cilicie où les Arméniens facilitent aux Croisés le passage à travers l'Asie Mineure pour se diriger vers les Lieux-Saints. L'échec des Croisades entraîne celui des aspirations arméniennes et le dernier Roi d'Arménie, Léon de Lusignan, vient tristement finir ses jours en France. L'auteur complète son information par quelques notions sur l'histoire de l'Arménie, depuis la perte de l'indépendance jusqu'à nos jours, et il termine son ouvrage par un sommaire succinct de l'histoire d'Arménie. Des tableaux placés à la fin du livre donnent les listes des rois de l'Ourartou, de Chaldée, d'Assyrie, de Médie, de Parthie, d'Arménie, etc.

On a, en résumé, un exposé bien fait de la géographie et de l'histoire de l'Arménie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, et ce petit volume constituera un excellent manuel entre les mains de ceux qui désirent avoir une orientation rapide, claire et suffisante, dans les choses de l'Arménie ancienne et moderne.

Frédéric MACLER

REVUES ET JOURNAUX

Pour l'Arménie

Le public en Italie était anxieux de connaître les conditions de l'armistice accordé à la Turquie, non seulement à cause des répercussions directes qu'elles pourraient avoir sur une continuation éventuelle de la guerre, ou à cause des points qui toucheraient plus spécialement l'Italie en ce qui concerne la Tripolitaine et la Cyrénaïque, mais aussi, mais surtout, à cause de leurs conséquences à l'égard d'une question dans laquelle se mêlent, d'une façon indissoluble, sentiments, principes humanitaires, dettes de reconnaissance et intérêts politiques, nous voulons parler de la question arménienne.

Déjà avant la guerre, l'Arménie avait droit à une protection des Puissances Occidentales qui fût un peu moins ridiculement vaine que celle stipulée dans l'article 61 du Traité de Berlin, en vertu duquel la Turquie aurait dû introduire dans les vilayets arméniens des réformes semblables à celles qu'un autre article analogue et aussi vain promettait à la Turquie d'Europe elle-même.

Seules, les nationalités de la Macédoine réussirent, par les armes et au prix de sacrifices sanglants, à secouer le joug ottoman; le sang arménien, répandu à torrents, ne servait au contraire qu'à tracer de nouvelles pages de honte pour l'Europe qui tolérait les massacres et laissait reforge plus pesantes les chaînes qui accablaient le malheureux peuple arménien. Les Turcs ne faisaient plus mystère de leur programme d'extermination de la race arménienne, programme qui s'accomplissait périodiquement sous les yeux complaisants de l'alliée de Constantinople, l'Allemagne, et dans la coupable indifférence des autres Puissances.

Mais la guerre a augmenté au centuple les droits de l'Arménie à une existence de peuple libre. L'histoire des héros

sacrifices arméniens durant les premières années de cette guerre n'a pas encore été écrite. Quand nous pourrons la lire, nous seront stupéfaits que l'Arménie, pendant si longtemps, n'ait été placée qu'à un degré, disons secondaire, sur l'échelle des revendications nationales pour lesquelles les Puissances de l'Entente combattent. Le peuple arménien ne s'est pas borné à montrer de la sympathie pour les Alliés; il a combattu pour eux en champ ouvert, affrontant avec sérénité tous les périls auxquels l'exposait sa situation politique et géographique; victime de toutes les trahisons, victime de tous les abandons, il n'a pas vacillé, il n'a pas plié. Les Arméniens ont été et sont les alliés de l'Entente, et comme tels ils ont le droit au même traitement que la paix, prochainement, appliquera à tous les Alliés.

Les conditions de l'Armistice accordé à la Turquie, en ce qui concerne le problème arménien, quoiqu'elles ne reflètent pas entièrement les demandes du Comité Arménien, sont cependant de nature à le tranquilliser sur ce point, à savoir que le problème arménien sera résolu dans le traité de paix, conformément aux considérations qui précèdent. En effet, la qualité de belligérants est nettement reconnue aux Arméniens dans l'article qui a trait à la libération des prisonniers. Et dans l'article suivant, dans lequel les Alliés se réservent le droit d'intervenir au moindre désordre qui se produirait dans les vilayets arméniens, le point important ne réside pas tant dans cette stipulation d'intervention nécessaire, que dans la conception même de l'article. Si l'on réfléchit que les quatorze paragraphes du Message du Président Wilson garantissaient à la Turquie la souveraineté seulement sur les parties turques de l'Empire Ottoman, on reconnaîtra l'importance d'un article dans lequel bilatéralement et avec la signature des plénipotentiaires turcs, on déclare « *Arméniens* » les six vilayets dont il s'agit. Le problème arménien est ainsi déjà virtuellement résolu.

(*Il Messagero*, 10 novembre 1918).

Où sont les trois pachas ?

DE L'ENVOYÉ SPÉCIAL DU « MATIN ».

Constantinople, novembre.

Un journal qui se publie en langue française, le *Soir*, donna récemment un portrait de l'ex-dictateur, sous ce titre : L'homme du jour, Enver pacha.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce titre manquait d'opportunité. Mais il reste vrai que le sort d'Enver, de Talaat et de Djemal travaille furieusement les imaginations. Le mystère même qui a enveloppé leur fuite et qu'entoure aujourd'hui leur retraite, le chassé-croisé de nouvelles contradictoires autour de cette aventure, ce goût qui gît dans l'âme de toutes les foules pour ce qui sent le roman ou le cinéma, tout cela explique la place que le triumvirat d'hier tient encore dans les propos et dans la presse d'aujourd'hui.

Où sont-ils ? C'est le grand problème, auquel il semble qu'une réponse assez simple soit facile à donner, mais le public n'aime pas les solutions simples, pas plus qu'il ne trouve intéressants les gens heureux.

C'est pourquoi, si vous émettez timidement l'opinion qu'il y a de grandes chances pour que les pachas soient loin d'ici, vous voyez fleurir sur les bouches un sourire d'incrédulité.

— Loin d'ici ? Mais vous n'y pensez pas ! Ils sont encore à Constantinople, cachés, tout prêts à réapparaître dès que le moment sera revenu.

L'opinion la plus raisonnable, c'est qu'ils se sont réfugiés au Caucase. Enver le dit formellement dans une lettre à Izzet pacha, que les journaux ont publiée et qu'il n'y a, à priori, aucune raison de croire apocryphe.

« Attendez, la forme provisoire que revêtira mon pays par suite de l'obligation où il se trouve de conclure un armistice séparé, me laisse croire que je ne pourrai pas de sitôt servir utilement la Turquie. »

« Je pars donc pour le Caucase où j'espère pouvoir travailler utilement pendant mon absence. »

« Je suis très affecté de ne pouvoir rester dans mon pays auquel j'ai consacré toute ma vie et mon existence, pour servir ma religion, ma nation »

et mon souverain. Mais l'espoir de pouvoir aider la formation, au Caucase, d'une indépendance islamique, atténuée un peu ma souffrance.

» Si la possibilité de pouvoir rendre des services se présente à l'avenir, je préférerais en tout cas revenir et travailler dans le même but. »

Le 3 novembre 1918.

ENVER

Le Napoléon « turc » est allé là-bas pour tenter une nouvelle aventure. Son ambition mégalomane, qui, l'année dernière, lui avait fait poser sérieusement sa candidature au trône de Roumanie, le pousse aujourd'hui, faute de mieux, à essayer de provoquer un mouvement musulman dans l'Adzerbedjan caucasien où il possède une grande popularité parmi les Tatares. Il espère que ses dons indéniables d'entraîneur d'hommes grouperont autour de lui des partisans fanatiques. Ne pouvant plus être le premier à Constantinople, il essayera de l'être au Caucase. Maître absolu quelque part : c'est le trait essentiel de la psychologie d'Enver.

Que se passe-t-il au juste? Impossible de le savoir, car les communications sont à peu près nulles. Ce qui est certain, c'est que les chefs militaires de là-bas n'obéissent pas aux impulsions de Constantinople. Il y a quelques semaines, Izzet pacha avouait qu'ayant donné l'ordre à Nouri pacha de retirer les troupes ottomanes de certaines localités de la république arménienne, Nouri refusa d'obtempérer, sous prétexte qu'il ne travaillait pas pour le compte de la Turquie, mais pour celui des musulmans du Caucase.

La tentative d'Enver s'enliserait peut-être d'elle-même, mais sans doute pas avant que de nouveaux excès aient été commis contre les populations non musulmanes, pas avant peut-être que des milliers d'Arméniens aient été encore massacrés. Les alliés sont donc fort bien inspirés en envoyant au Caucase des forces pour ramener dans ces régions un peu d'ordre et de tranquillité. Puisque la faiblesse des dirigeants turcs a laissé filer les responsables, il faut les poursuivre dans leurs repaires et anéantir à jamais leur action malfaisante.

Ici, maintenant que les tyrans sont partis, les langues se délient. On conte les actes et les gestes de ces Bonaparte de pacotille qui prenaient des airs olympiens, dictaient des arrêts

sans appel, empruntaient aux Boches leur arrogance, grisés jusqu'à la folie de la liqueur trop forte d'un despotisme sans contrôle.

Ce fut entre Enver, Talaat, Djemal une sorte d'émulation malade dans l'exercice de la tyrannie. C'était à qui accumulerait le plus de titres, s'entourerait de plus de pompes, créerait le plus vite autour de lui une atmosphère d'idolâtrie orientale, avec les cérémonies, les génuflexions, les prosternements et les fantaisies sanglantes sans lesquelles il n'est point de tyrannie digne de ce nom.

On rappelle comment Son Altesse le grand vizir Talaat pacha, ayant accepté à dîner chez une dame de Constantinople, la maîtresse de maison donna en son honneur une grande soirée. Vers dix heures, les invités arrivèrent, mais Son Altesse ayant été retardée, le dîner se prolongeait encore. On pria la foule très humble de ne pas troubler le repas de l'hôte auguste par des conversations trop bruyantes. Puis, au bout d'un temps assez long, une tenture qui fermait un des côtés du salon, s'ouvrit et, au fond d'un autre salon, parmi les tapis et les soies, l'idole apparut aux yeux des profanes. Son Altesse, d'une majesté épanouie était assise dans un fauteuil presque aussi haut qu'un trône et condescendait à fumer un énorme cigare dont le parfum flottait comme un encens... Et, à côté et aux pieds du dieu, quelques très jolies femmes guettaient l'éclosion d'un sourire, ou s'apprêtaient à recueillir, comme dans un écrin, les rares paroles que, de temps à autre, Son Altesse Talaat pacha daignait laisser tomber.

Pratiques, d'ailleurs, avides et âpres au gain, ces trois pachas emplissaient leurs poches, raffant les livres turques, envoyant des gens de confiance mettre à l'abri tout ce butin dans les banques autrichiennes ou allemandes.

(*Le matin* du 3 décembre 1918)

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

L'ARMÉNIE PROCLAMÉE INDÉPENDANTE

Le Bureau d'Information Arménien communique :

On nous fait savoir que la Délégation Nationale Arménienne, pour répondre au vœu unanime de la Nation Arménienne, dont une partie s'est déjà constituée en une République indépendante, a proclamé l'indépendance de l'Arménie Intégrale, y compris la Cilicie, sous l'égide des Puissances Alliées et des États-Unis, ou de la Société des Nations dès qu'elle sera formée.

L'Arménie et l'Alsace-Lorraine

S. E. Boghos Nubar Pacha, Président de la Délégation Nationale Arménienne a adressé le télégramme suivant à Monsieur Raymond Poincaré, Président de la République Française.

Monsieur Raymond Poincaré
Président de la République
Metz

« En ce jour où l'Alsace et la Lorraine libérées, fêtent avec enthousiasme leur retour à la mère Patrie et la fin d'une oppression de près de 48 ans, l'Arménie, qui pendant des siècles a gémi sous le joug le plus odieux et qui mieux que tout autre nation comprend la signification de ce grand jour, tient à offrir son hommage et ses chaleureuses félicitations au Premier Magistrat de la France qui a inscrit dans ses buts de paix la libération des peuples opprimés ».

Paris, le 7 décembre 1918.

BOGHOS NUBAR.

Réponse de M. Poincaré

« Remerciements et vœux pour la délivrance des autres peuples opprimés. »

Lutzelburg, 8 décembre 1918.

RAYMOND POINCARÉ.

Extrait du compte rendu

de la Séance du 26 Novembre
de la Chambre des Députés d'Italie

d'après les journaux *La Epoca*, *Il Corriere Delle Sera*, et *Il Secolo*

Au milieu de la plus grande attention de la Chambre qui se remplit tout à coup, se lève pour parler l'honorable Luzzatti.

L'honorable Luzzatti développe l'Ordre du jour suivant :

« La Chambre exprime sa confiance que le Gouvernement, fidèle à la tradition nationale et non oublieux des liens historiques, soutiendra l'indépendance politique de l'Arménie, affranchie de la triple tyrannie séculaire. »

L'honorable Luzzatti dit :

« Gladstone, qui sentait les souffrances de tous les peuples opprimés, avait dénoncé le martyre des Arméniens avec des paroles cuisantes, inspirées de cette même bonté rédemptrice qu'il témoigna jadis à nous Italiens, et, en mourant, il recommandait leur cause sacrée à tous les hommes libres du monde.

« Si la convenance de clôturer cette discussion ne m'imposait pas la plus grande brièveté, je voudrais démontrer à la Chambre que, dans la gradation du martyre, les Arméniens, avec les Juifs, tiennent la première place ; on pourrait les appeler les « protomartyrs. »

« Inénarrables sont les malheurs de ce peuple supérieur en civilisation et dominé par des semi-barbares. Même après l'Armistice, auquel suivra, — on aime à l'espérer, — la fin du Gouvernement turc, les Alliés n'ont pas pensé à sauver les Arméniens des Ottomans qui, pour faire acte de souveraineté, se livrèrent à nouveau, dans ces dernières semaines même, aux tueries habituelles. C'est le massacre des Arméniens qui a ouvert cette guerre épouvantable, et qui, peut-on dire, en marque aussi la fin ! En effet, c'est après l'Assemblée d'Erzeroum où tous les représentants du peuple arménien réunis, avec un geste magnanime qui restera dans l'histoire, refusèrent les offres des délégués turcs les tentant par l'alléchante promesse d'une autonomie, pourvu qu'ils prissent position contre les Alliés, que fut inauguré ce terrible carnage dans lequel les Kurdes, les sicaires des Turcs, massacrèrent environ 700.000 Arméniens. Cette tuerie, par son mode d'exécution et par sa férocité, n'a pas de précédent dans l'histoire.

« Le temps me manque pour raconter comment les volontaires arméniens, rangés de notre côté, ont accompli dans le Caucase et en Palestine des actes héroïques et d'heureux faits d'armes, qui ont mérité d'être cités à l'ordre du jour de la Chambre des Communes, à Londres.

« Il est permis de s'étonner que les Gouvernements Alliés, qui reconnurent (et ils firent bien) l'autonomie et la représentation politique des Polonais, des Tchèques et des Yougo-Slaves, n'aient pas encore consenti ces mêmes droits aux Arméniens, investis du privilège de l'infortune. Mais le jour de la libération est imminent ! le prochain congrès de la paix effacera les dernières traces de la Sainte Alliance des Princes de 1815 contre les peuples opprimés.

« L'initiative de cette rédemption doit revenir à l'Italie qui suivant les enseignements de Mazzini, des Rois libérateurs de la Maison de Savoie, de Cavour, de Garibaldi, ne s'est jamais enfermée, comme firent les Allemands, dans un égoïsme national, mais ayant elle-même l'expérience des longues douleurs du servage, a désiré et poursuivi sa propre indépendance en même temps que celles de toutes les nations subjuguées.

« *Haud ignara mali, miseris succurrere disco* (1).

« Et mon âme d'Italien s'est réjouie quand, il y a quelques jours, le Président du Conseil à qui j'apportais les vœux de la Société italienne « Pro Armenia », et qui, en l'austère compagnie de son illustre collègue des Affaires Etrangères, s'impose la plus grande réserve dans ces problèmes très délicats, me lança cette réponse : « Dites aux Arméniens que je fais mienne leur cause. » (Très vifs applaudissements sur tous les bancs de la Chambre.)

« M'étant adressé aussi à MM. Pichon et Bourgeois, j'eus des réponses très favorables pour la cause des Arméniens. (Très bien)

« Quelle nouvelle gloire pour l'Italie si, se souvenant des liens qui resserraient ses grandes républiques médiévales à l'Arménie, elle obtenait l'affranchissement de ce « petit grand peuple » tant de fois leurré avec des vaines promesses diplomatiques et qui dans sa pleine indépendance seule peut retrouver cette paix à laquelle depuis des siècles il aspire en vain. L'Italie libératrice de l'Arménie : c'est cet insigne honneur que je souhaite à ma Patrie. »

L'éloquent discours, prononcé avec une profonde émotion par l'orateur et fréquemment interrompu par des applaudissements, fut accueilli à la fin par une longue et chaleureuse ovation.

(1) « Connaissant le malheur, je sais secourir les malheureux. »

VIRGILE (Enéide).

Un grand nombre de députés ont exprimé leurs félicitations à l'honorable Luzzatti.

En répondant à M. Luzzatti, le président du conseil, M. Orlando a dit :

«..... Je dois maintenant une parole à l'illustre orateur qui a ému hier la Chambre avec la description du martyre subi par les Arméniens.

« Lui, qui est un grand esprit, mais qui en même temps est aussi un grand négociateur, a voulu, par l'applaudissement qu'a suscité à la Chambre mon affirmation qu'il lui a plu de répéter, a voulu, dis-je, que cet engagement personnel de ma part, devienne un engagement devant le Parlement, je lui en sais gré, et cet engagement je le maintiendrai. » (*Vifs applaudissements*).

Les Arméniens félicitent les Alliés de leur victoire

Le Catholicos des Arméniens de Cilicie a prié le haut-commissaire français en Palestine et en Syrie de faire parvenir le télégramme suivant au président de la République :

« La splendide victoire que les Alliés viennent de remporter comble les cœurs opprimés d'une félicité inénarrable. Je m'estime heureux d'exprimer, de la part d'une nation qui incarna le martyre, les sincères félicitations pour votre glorieux triomphe, convaincu qu'il donnera naissance à la civilisation arménienne et mettra fin à l'ère d'oppression en Orient pendant des siècles. »

(Signé) : SAHAG

Le ministre des Affaires étrangères a chargé le haut-commissaire de la République de transmettre les très vifs remerciements du président de la République et ceux du président du Conseil au Catholicos des Arméniens de Cilicie, et de l'assurer que le gouvernement français sera heureux de conserver tout son appui aux populations arméniennes en vue de mettre fin au régime dont ces populations ont été les victimes.

M. Denys Cochin et les Arméniens

L'Union Intellectuelle Arménienne de Paris avait organisé une belle manifestation, le 11 déc. en faveur des Arméniens et des Grecs opprimés, Salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes, sous la présidence de M. Denys Cochin.

Ont pris la parole : MM. A. Tchobanian, B. Bareilles et Svoronos qui après avoir flétri les atrocités commises par les Turcs ont exposé les doléances et les revendications des Arméniens et des Grecs.

M. Denys Cochin, a prononcé une allocution vibrante en citant un mot de M. Clemenceau, « la libération de l'Alsace est de l'histoire acquise », et en émettant le vœu que la libération des Alsaces d'Orient soit bientôt également de « l'histoire acquise ».

EXTRAIT DU COMPTE-RENDU
de la Séance du 18 Novembre 1918
à la Chambre des Communes

Interpellations sur l'Arménie et le sort des Arméniens

MR ANEURIN WILLIAMS : Le président de la Chambre nous a rappelé que tandis que la plus grande partie de l'Europe était en révolution, nous nous trouvions en ce pays dans une position relativement heureuse, malgré nos énormes sacrifices et les souffrances que nous avons endurées pendant cette guerre. Je prends la parole pour demander à cette Chambre de porter pendant quelques minutes son attention sur une partie du monde où les conditions sont infiniment plus mauvaises que sur le continent européen. Je pense qu'il nous est loisible, du sein de notre quiétude, de porter notre pensée sur ces infortunés qui ont souffert de la guerre. Je parle des races assujetties à la mauvaise administration turque, et je parle en particulier de la race arménienne et du pays qui s'appelle l'Arménie.

Après avoir fait l'éloge des qualités des Arméniens et énumérés les pertes et les souffrances terribles qu'ils ont endurées, M. Aneurin Williams continue :

... La question se pose de savoir ce qui va être fait pour sauver ces réfugiés de la famine et de la mort. La masse des réfugiés et des déportés de toutes races et de toutes religions en Turquie d'Asie est tellement grande à l'heure actuelle que la charité privée ne pourrait suffire et que l'action du gouvernement s'impose.

Je désire attirer l'attention du gouvernement sur cette question et demander ce qu'il pense faire, particulièrement en Turquie d'Asie et pour la race arménienne. Je sais que les fonds privés ne relâcheront pas leurs efforts, mais il est désirable que ces efforts soient coordonnés, et ils ne peuvent l'être que si le gouvernement intervient et prend sa responsabilité pour faire ce qui est absolument indispensable de faire, en vue de sauver ce peuple de la famine. Je peux dire que loin de relâcher nos efforts, nos agents sont déjà en route pour l'Orient, afin d'y mettre la main au travail qui est devenu possible maintenant. Je suis informé aussi d'un autre fait sur lequel je désire attirer l'attention du noble Lord; c'est qu'un grand nombre de réfugiés Arméniens et autres arrivent de la Tur-

quie d'Asie en Syrie et Mésopotamie septentrionale, dans les régions occupées par les armées britanniques. Nous apprenons ainsi que 5.000 réfugiés ont été trouvés à tel endroit et 50.000 autres à tel autre endroit et que les autorités militaires les secourent; je pense en effet que c'est l'armée seule qui a les moyens de les secourir actuellement. Le fait seul que notre gouvernement, ainsi que le gouvernement français, manquent de transports, d'organisation et d'agences civiles, rend l'envoi de secours immédiats très difficile, et je suis heureux de penser que les autorités militaires font leur possible pour y remédier. Je peux cependant dire au noble Lord que, quoique l'armée fasse son possible pour faire face à la tâche qui s'est présentée devant elle, les besoins en sont beaucoup plus grands. Nous avons besoin d'une vaste organisation, et je pense qu'il est difficile de se l'imaginer comme une organisation purement militaire.

Après avoir émis le vœu, que le retrait d'une partie des troupes alliées ne diminue en rien les transports pour amener des vivres aux réfugiés, et que le gouvernement britannique y veille avec soin, M. Aneurin Williams arrive à la question finance :

... Nous sommes en présence, je crois, à l'heure actuelle, de demandes de grandes sommes d'argent de toutes les parties du monde, et le secours efficace de la détresse, qui existe en Turquie d'Asie, exige des sommes considérables. Je ne doute pas que les États-Unis d'Amérique et le gouvernement français ne souscrivent leur part pour faire face à cette œuvre. Mais pour arriver à un arrangement il nous faut du temps, et j'espère qu'il n'y aura pas de délai pour le travail commencé. Je suis sûr que nous pouvons compter sur nos Alliés et qu'ils prendront entièrement et généreusement leur part; mais entre temps nous devons continuer, étant sur place, et nous devons poursuivre notre tâche avec toute la célérité possible.

Je passe maintenant de cette question urgente de sauver la vie de ces personnes, à la question du gouvernement du pays qui est connu sous le nom d'Arménie.

Il nous a été dit à plusieurs reprises que le gouvernement de Sa Majesté ne consentirait pas à ce que la mauvaise administration turque s'étende désormais sur les races assujetties. Le mot employé était « mauvaise administration » (misrule). Je crois qu'il s'agit de ne pas laisser subsister une domination turque, sous quelque forme que ce soit, sur ce peuple, et non pas de les laisser sous une administration turque réformée. Je suis certain que le noble Lord pourra nous dire que le mot « mauvaise administration » (misrule) ne com-

porte pas un tel sens et que nous devons comprendre par là l'abolition totale de la domination turque sur les races opprimées de l'Asie Mineure, qui ont été rendues malheureuses jusqu'aujourd'hui par l'administration turque.

Un autre point sur lequel je voudrais avoir plus d'assurance et sur lequel j'ai plus de doutes, c'est la question de la suzeraineté turque. Il est certain que les Turcs vont essayer de maintenir une suzeraineté sur ces peuples, et, en particulier sur les Arméniens. Je crois que le gouvernement de Sa Majesté et nos alliés ne pourront tolérer une minute de telles prétentions. Il ne peut en sortir rien de bon, ni pour la Turquie, ni pour qui que ce soit, mais cette prétention peut causer beaucoup de mal, car partout où la Turquie avait l'ombre même d'une suzeraineté — comme par exemple en Égypte — elle en a usé pour fomenter des troubles et des complots, en vue d'y reprendre son pouvoir et d'y introduire de nouveau la tyrannie dont ces régions avaient été libérées. J'espère que le gouvernement de Sa Majesté ne poursuivra pas seulement le but d'abolir l'administration turque, mais aussi d'abolir toute suzeraineté turque, avec ses racines et ses branches. J'espère donc que l'Arménie sera libérée et de l'administration turque et de la suzeraineté turque.

Je me demande ce que les limites de l'Arménie seront. C'est une question d'extrême importance; c'est une question de principe. Nous avons mené cette guerre pour démontrer que le droit international trône comme la puissance suprême parmi les nations, et en ce qui concerne le gouvernement turc j'espère que nous n'oublierons pas le même grand principe et la même grande aspiration. Je sais qu'on pourra m'objecter que le pays qui s'intitule l'Arménie, est à l'heure actuelle habité comparativement par peu d'Arméniens; mais c'est un point à démontrer. Ce peuple est animé d'un courage immense et d'une force de résistance extrême, et beaucoup d'entre eux peuvent s'être cachés en des endroits écartés dans les montagnes et avoir survécu pendant cette guerre. Ceux-là feront leur apparition. Des milliers d'entre eux se sont réfugiés en Russie, en Perse, en Égypte; ils retourneront dans leurs foyers. Il ne s'ensuit donc pas, quand tout sera remis en ordre, qu'il y aura un petit nombre d'Arméniens en Arménie. Mais même si cela était, je fais très fortement appel au gouvernement de Sa Majesté, de ne pas le reconnaître comme une raison pour rogner sur les limites de l'Arménie. Agir de la sorte serait donner une prime aux massacres. Dire que nous allons limiter l'Arménie, et au lieu de prendre tout ce qui constituait l'Arménie, nous allons concentrer les Arméniens et nous allons en prendre une

petite partie, laissant le restant du pays entre les mains des Turcs, prenant en considération le fait qu'il est largement peuplé de musulmans, ce serait, dis-je, assurer une prime aux massacres, et de dire aux Turcs : « Vous avez essayé chaque année d'exterminer le peuple arménien. Vous y avez si bien réussi que nous reconnaissons aujourd'hui qu'une grande partie des régions habitées par les Arméniens, est aujourd'hui très faiblement peuplée par eux, et nous nous proposons de ne pas les reconnaître comme faisant partie de l'Arménie, mais de concentrer ailleurs le peuple arménien et devons laisser ces régions. »

L'Arménie englobe les six vilayets, ou provinces, du nord-est de l'Asie mineure, et la province de la Cilicie, à l'intersection de la Syrie et de l'Asie Mineure, qui descend jusqu'à la méditerranée. Ces provinces constituent la grande et la petite Arménie. Elle doit sous un nom ou une autre constituer un Etat ou un gouvernement, et l'une des puissances, comme mandataire des grandes puissances du monde, doit avoir la haute main pour administrer ce pays, jusqu'au jour où il sera possible aux Arméniens de se gouverner eux-mêmes. Une grande partie du pays, d'où les arméniens ont été déportés, a été systématiquement allouée par les Turcs aux immigrants musulmans. Et ce courant a continué pendant toute la durée de la guerre. Ce n'est cependant pas là une raison pour laisser ces régions entre les mains des Turcs. Si les propres propriétaires de ces terrains ne se trouvent pas, je n'ai rien à dire à ce que ces terrains soient laissés en possession des musulmans. Je n'ai aucun grief contre les musulmans ; nous avons un grand nombre de citoyens musulmans dans notre Empire, et ce sont des citoyens heureux et contents. Si un bon gouvernement s'établit en Arménie, les musulmans, d'où qu'ils soient venus, en bénéficieront aussi bien que les Chrétiens.

Je demande que tout le pays soit considéré comme un, et que la Cilicie ne soit pas séparée des vilayets du nord-est. Je ferai une seule exception. Certaines parties de ce qui s'appelle l'Arménie, ont été ajoutées aux six vilayets par la Turquie, dans le but d'y créer une majorité factice de musulmans sur les Arméniens. Ces régions n'appartenaient pas dans le temps à l'Arménie. Elles sont peuplées de Kurdes et autres races musulmanes et ont été ajoutées à l'Arménie dans le but de faire relever le pourcentage des musulmans et de faire baisser relativement celui des Arméniens. Personne ne ferait d'objection à ce que ces districts purement musulmans soient séparés de l'Arménie ; mais en ce qui concerne les six vilayets dans leurs limites propres et originelles, je demande très fortement qu'ils forment une seule unité avec la Cilicie, et que tous soient administrés

par une seule puissance, nommée mandataire de toutes les grandes puissances, soit l'Amérique, soit la France, soit la Grande Bretagne, pour y établir un gouvernement et instruire le peuple jusqu'à ce qu'il soit capable de se gouverner soi-même.

Nous ne demandons pas de privilèges pour une race quelconque sur les autres races. Nous demandons des droits égaux pour tous les peuples civilisés. Il est vrai qu'il y aura beaucoup de difficultés, vu la présence dans ces pays de certains tribus nomades et pillards qui ont été nomades et pillards depuis des temps immémoriaux. Ce sera la tâche de ceux qui auront à administrer le pays, de confiner ces tribus dans leurs propres districts et de veiller à ce qu'ils ne s'adonnent pas au pillage. Quand ils auront un gouvernement propre établi dans le pays, les Arméniens retourneront chez eux de la Russie, de la Perse, de l'Amérique, de l'Égypte, de l'Extrême-Orient et de toutes les parties du monde, et ils s'établiront de nouveau sur la terre de leurs ancêtres. Tout ce travail de rapatriement exigera de grands efforts d'organisation. Il sera au-dessus des forces de la charité privée ou des efforts privés de mener à bien ce travail d'une façon effective, et j'espère que le gouvernement de Sa Majesté voudra bien nous donner la promesse qu'il usera de son pouvoir, de ses fonctionnaires et de ses soldats, pour veiller à ce que ceux qui rentrent dans leurs foyers s'établissent tranquillement dans le pays et s'adonnent à ce qui a de tout temps constitué la grande industrie de la race, l'agriculture, et pour qu'ils cultivent et fertilisent encore une fois le sol si tourmenté de leur patrie. Je veux rappeler à mon noble ami que quand la Grèce a été libérée de la Turquie, la tyrannie turque et les massacres turcs avaient réduit la population de cette malheureuse contrée à 400.000 âmes, comme on l'avait estimé dans le temps. Aujourd'hui, le royaume de Grèce en compte 5.000.000. Et cet exemple montre comment un peuple peut récupérer, une fois échappée au pouvoir funeste et dévastateur du Turc et qu'on donne au peuple la faculté de cultiver son sol, de faire fleurir ses industries, et les réfugiés réintégrant leur pays de toutes les parties du monde.

Je voudrais maintenant faire remarquer que les termes de l'armistice ont causé beaucoup de désappointement, car ils ne contenaient aucune condition pour l'occupation d'une partie quelconque de l'Arménie, si ce n'est en cas de désordres. Il aurait été plus prudent de prendre des précautions et d'occuper les points stratégiques, de manière à éviter les désordres. Pour mener à bien le programme que je vous ai tracé, il aurait fallu que non seulement certains points mais que tout le pays fût occupé.

Je veux résumer maintenant et dire que je demande au gouvernement de Sa Majesté de reconnaître la dette que nous avons envers l'Arménie, car, pour tout dire, c'est nous qui avons empêché l'Arménie — il y a 40 ans de ça — d'être libérée de la tyrannie turque par les soins de la Russie. Si nous ne l'en avons pas empêché, elle n'aurait pas endurée les terribles souffrances qu'elle a endurée depuis. Nous avons donc une dette envers eux. Nous leur devons une dette ultérieure, car ils ont combattu vaillamment pour nous durant cette guerre. Pour pouvoir payer ces dettes dans la mesure du possible, je demande que nous organisions les services nécessaires pour sauver de la famine sa population et que plus tard nous organisions les services nécessaires pour faciliter leur retour au pays de leurs ancêtres, méthodiquement, sans danger et avec succès; je demande que nous reconnaissons l'Arménie comme un grand pays, non diminué par la politique des massacres, que nous fassions administrer le pays par l'une des grandes puissances, comme mandataire de toutes les grandes puissances, jusqu'à ce que les Arméniens apprennent à administrer leurs propres affaires et donnent un nouvel exemple d'une nation libre et prospère.

M. Bliss : Je voudrais ajouter quelques mots à l'appui de ce que mon honorable ami vient de dire à ce sujet. Je ne veux pas répéter le récit des souffrances endurées par le peuple arménien, mais il me semble qu'il est important de se mettre dans la tête quelques faits, pour pouvoir se faire une idée de la situation présente.

Après avoir parlé des massacres et des déportations et de la nécessité pressante de courir au secours des affamés, M. Bliss continue :

Nous devons nous rappeler aussi de l'aide vaillante que les Arméniens nous ont donnée durant cette guerre. Je crois qu'ils ont levé et équipé des forces considérables, entièrement à leur frais, et ils nous ont rendu des services signalés en combattant contre les Turcs à l'est de l'Asie Mineure. Je crois que c'est à leurs efforts que nous devons principalement la capture de Trébizonde et d'Erzeroum. Ils repoussèrent les Turcs au Caucase jusqu'à la prise de Batoum. Il y avait beaucoup d'Arméniens dans les rangs de l'armée russe; ils combattent en Pologne; il y a un nombre considérable d'Arméniens dans nos armées britanniques, dans les armées américaines et dans les armées françaises sur le front. J'ai peu de connaissance en matière militaire, mais il me semble que comme la Belgique était la route des Allemands pour entrer en France, comme la Serbie était le corridor de leur grande route de Berlin à Bagdad, de même

l'Arménie et le Caucase formaient leur chemin dans la direction de l'Asie Centrale et vers les frontières de l'Inde.

En ce qui regarde l'avenir, j'ai horreur du terme « état tampon », mais en même temps je pense qu'il est essentiel de constituer un état libre, fort, et de préférence chrétien, en Arménie et au Caucase. Je connais très bien les difficultés qu'on aura à constituer un tel Etat, dans un pays où la population, composée d'Arméniens, de Turcs, de Kurdes et de Tartares, est tellement mélangée, mais vu le récent mouvement pantouranien, il est indispensable pour la paix future qu'un Etat soit constitué entre les Turcs en Anatolie à l'ouest et les autres races plus à l'est, parlant la même langue et ayant la même religion que les Turcs. Nous avons besoin d'un Etat entre les deux, pour sauvegarder l'avenir de l'Asie Centrale et en même temps pour garder la grande route conduisant vers les frontières septentrionales des Indes. L'Angleterre avec toutes ses traditions de sympathie pour les nations souffrantes et opprimées, ne peut pas ne pas tendre l'oreille cette fois au cri qui lui arrive du restant d'une nation. Quel doit être notre plan d'action pour l'avenir? J'ose suggérer ce qui me paraît être la solution correcte, c'est qu'une petite force soit envoyée pour occuper les points stratégiques, ou les principaux points de la région, mettons cinq ou six places différentes, y compris Trébizonde, Erzeroum, Kars et Van. Si vous envoyez, autant qu'il est permis par le traité d'armistice, une petite force pour occuper ces centres, cette force sera non seulement une sauvegarde pour le retour du restant des Arméniens dans leurs foyers, mais elle pourra administrer en même temps l'œuvre de secours et former le noyau ou le point de départ pour l'organisation future du pays. J'espère que pour ces raisons le gouvernement voudra bien nous donner quelques assurances à ce sujet aujourd'hui même.

(La suite au prochain numéro).

Une lettre du Comité Arménien de la Haye

Nous apprenons que le Comité Arménien de La Haye a adressé la lettre suivante à Lord Morres, le Président du meeting organisé par la British Empire Union.

« La colonie arménienne de la Hollande acclame la motion adoptée par le meeting tenu au Criterium Theatre exigeant que les auteurs et les inspirateurs de tous les forfaits commis pendant la guerre soient rendus personnellement responsables de leurs crimes.

A cet effet, elle s'en rapporte à l'avertissement donné le 23 Mai 1915 par la Grande Bretagne à la Turquie, rendant les membres du gouvernement turc personnellement responsables, au cas où il se commettrait de nouveaux massacres de chrétiens.

Depuis cet avertissement un million d'Arméniens ont été lâchement assassinés par ordre du gouvernement turc.

Les auteurs responsables de ces crimes, Enver Pacha, Talaat Pacha, Dr. Nazim Bey, Djémal Pacha, etc. sont réfugiés actuellement à Berlin et le nouveau gouvernement allemand, soi-disant démocratique, les couvre de sa protection.

Nous, Arméniens survivants, comptons fermement, que ces criminels seront châtiés avec tous les coupables visés par la motion du susdit meeting. »

Le contingent arménien de la Légion d'Orient

Le rôle glorieux joué par le contingent arménien de la Légion d'Orient lors de la récente offensive contre les Turcs ne saurait être oublié. Le Haut Commissaire de la République en Palestine-Syrie, lui a rendu récemment un éclatant hommage dont l'expression est allée au cœur des membres de la colonie arménienne d'Egypte. Un des éminents représentants de cette colonie exprimant sa légitime fierté pour ce témoignage accordé à la valeur des combattants arméniens a tenu à rendre publiquement hommage à l'officier supérieur français dont la Légion d'Orient est l'œuvre : « Si mes compatriotes ont su acquérir des qualités spéciales dans l'art militaire, a-t-il dit, c'est grâce à l'incomparable instruction française qui produit sur tous les fronts ses bienfaits incalculables, gros de conséquences pour la paix du monde. »

Les Délégués Arméniens s'adressent au Roi d'Italie

Les organisations politiques arméniennes, représentées par leurs délégués réunis à Rome, ont envoyé au Roi le télégramme ci-dessous :

« Les Organisations politiques arméniennes en Italie, réunies en « assemblée à Rome, pour proclamer le droit de la Nation Armé-

« nienne de se constituer en un Etat libre et indépendant, adressent
« à Votre Majesté l'hommage de leur admiration profonde et de leur
« enthousiasme pour les victoires magnifiques remportées par ces
« valeureuses troupes, qui guidées avec un dévouement héroïque
« par votre Majesté, ont en Mai 1915, sauvé la Civilisation de la
« menace germano-turque, et sont en train d'écrire aujourd'hui la
« page la plus glorieuse de leurs exploits héroïques, qui décideront
« de l'avènement d'une paix victorieuse et juste. »

Un conférencier arménien dans les camps Américains

Le journal *Oui* donnait dernièrement une note ainsi conçue sur le succès obtenu par les conférences faites par notre compatriote M. Aroutchian à la Y. M. C. A. à Paris.

« M. Aroutchian, ancien rédacteur en chef du *Journal de Bakou* vient de commencer, à Paris, sous les auspices de la Y. M. C. A., une intéressante série de conférences en anglais sur les peuples opprimés par les séides de l'Allemagne en Orient; Hongrois, Bulgares et Turcs. Sa première conférence sur Ferdinand de Bulgarie, présidée par M. le professeur de Erskine, directeur de l'Université Columbia de New-York a obtenu un vif succès.

L'activité de M. Aroutchian s'est étendue depuis à la province, toujours sous les auspices de la Y. M. C. A.; il a fait de nombreuses conférences aux soldats américains à Nantes, Lorient, Rochefort, etc., et parlé de la question arménienne avec succès. Différentes notabilités américaines ont présidé ces conférences et ont prononcé des allocutions pleines de sympathie pour l'Arménie.

FAITS ET INFORMATIONS

EN TURQUIE

La situation

On mande de Constantinople à l'agence d'Athènes, en date du 7 décembre :

Le comité jeune-turc a changé son nom et s'est intitulé « parti rénovateur ». Le parti a posé à la Chambre la question de confiance afin de provoquer la démission de Tewfik pacha. Le président de la Chambre fait tous ses efforts pour concilier les choses.

Les Jeunes-Turcs demandaient l'amnistie générale, repoussée par Tewfik pacha, qui menaçait de dissoudre la Chambre; ils ont renoncé alors à leur dessein, mais on ignore combien de temps durera cette situation.

Les Jeunes-Turcs sont encore maîtres absolus de la situation. Le prince Sabah Eddine est attendu à Constantinople. On affirme qu'après son arrivée, Tewfik pacha sera renversé et sera chargé de la formation du nouveau cabinet.

Un matelot grec a été tué devant Sainte-Sophie. A la suite de ce fait, un détachement anglais a débarqué. Une patrouille turque attaqua à la rue Tseschme des marins français, dont deux furent tués. Les Français tuèrent un agent de police et un soldat turc.

Le journal français de Stamboul assure que des jeunes filles grecques ont été vendues au marché d'Ikonion. Le chef de police de Bali-Kesser a fait publier une autorisation de se procurer des femmes chrétiennes. Les femmes grecques de Neo-Chori et d'Arnaouti ont été enfermées dans des maisons de prostitution à Eskicheir.

L'ex-préfet de Smyrne, Rahmi bey, a fondé sous sa présidence, une ligue dont font partie plusieurs Turcs et Levantins. Le but de cette ligue est de chercher à établir le protectorat allié sur Smyrne.

Dans les provinces de l'intérieur, où l'influence des Alliés n'arrive pas, la situation est très précaire.

A Constantinople

L'envoyé special du « Temps » à Constantinople télégraphie :

Le général Franchet d'Esperey a quitté Constantinople le 4 décembre, retournant à Salonique. Sa présence ici a produit un excellent effet. Il a visité les établissements français et les œuvres de bienfaisance turques et a laissé un don à ces dernières, montrant

ainsi l'intention du gouvernement français d'être énergique et bienveillant.

La situation de la population en Orient étant misérable, la France se charge de venir en aide à tout le bassin de la Méditerranée, poursuivant ainsi l'accomplissement de sa mission historique en Orient.

La mission française, composée de plusieurs fonctionnaires civils et militaires déjà connus en Turquie, est attendue ici avec impatience. Les événements récents ont montré que la présence de forces navales et militaires des Alliés est indispensable ici. Avec la collaboration de techniciens et d'administrateurs l'œuvre de relèvement et de réorganisation est urgente. Le charbon manque et conséquemment l'eau, le gaz et l'électricité.

Massacres à Brousse

Athènes, 10 décembre. — Des nouvelles de sources sûres parvenues d'Athènes annoncent que dans la province de Brousse des bandes de déserteurs, secondées par la population musulmane armée par les soins des autorités, ont repris l'extermination systématique de l'élément grec.

Elles ont pénétré dans la ville même de Brousse et ont saccagé les habitations et les magasins des Grecs. Des crimes de toutes sortes ont été commis.

Une rixe sanglante entre les deux éléments s'ensuivit, au cours de laquelle plusieurs Grecs furent tués. Le journal grec de Smyrne, *Cosmos*, a été interdit et son directeur traduit en justice pour avoir protesté par des articles contre ces nouveaux actes de sauvagerie.

L'Allemagne et la Jeune-Turquie

Bâle, 7 décembre. — *Une dépêche de Constantinople a signalé que le gouvernement allemand, à la demande du gouvernement turc, avait mis en état d'arrestation Enver Pacha, Talaat Pacha et d'autres Jeunes-Turcs importants. Cette nouvelle semble inexacte. Voici, d'après la Gazette de Francfort quelle est la situation :*

L'ambassadeur turc à Berlin avait demandé l'arrestation de Talaat Pacha pour des raisons d'ordre politique. Les traités d'extradition existant entre l'Allemagne et la Turquie n'autorisant pas l'extradition pour crimes politiques, l'arrestation n'a donc pas été effectuée. D'ailleurs, Talaat Pacha a déclaré qu'il était prêt à rentrer en Turquie. Quant à Enver Pacha et à Chukri-Bey, ils ne sont pas

en Allemagne. La demande d'extradition n'aura donc aucune suite. L'arrestation d'autres Jeunes-Turcs a été demandée, non pas pour des crimes politiques, mais pour d'autres délits. On examine à Berlin s'il convient de faire droit à cette demande.

Berlin, 29 novembre. — La Colonie turque de Berlin dénonce au gouvernement républicain allemand les membres du comité Union et Progrès qui ont abandonné la Turquie vaincue et révolutionnaire pour chercher un refuge dans la capitale de l'empire allemand. Ce sont Talaat, ancien grand-vizir; Enver, ex-ministre de la guerre; Djémal, ex-ministre de la marine, surnommé le pendeur du Liban; Ismail Hakki, chef de l'intendance militaire; les docteurs Nazim et Behaeddin Chakir; Bedri, préfet de police de Constantinople; Azmi, ancien gouverneur, etc., etc., tous massacreurs d'Arméniens, persécuteurs de Grecs, spoliateurs de leurs concitoyens ottomans et accapareurs des ressources de l'Etat.

Au nom de la Colonie ottomane de Berlin, Safueti Zia, Nouri Gadi Zia et le Dr Fonad Holoussi demandent que ces criminels soient extradés et soient livrés à la justice de leur pays pour subir le châtement de leurs crimes abominables.

Les intrigues des Jeunes-Turcs

Constantinople, le 3 décembre. — Les Turcs, malgré la défaite, observent une attitude brutale envers les chrétiens. Le parti jeune-turc se réorganise sous le titre « Tedjedud » (renaissance).

Les journaux de Constantinople signalent plusieurs indices d'une organisation de nouveaux massacres des chrétiens. Le langage de la presse turque attaquant les Alliés pour avoir soi-disant violé l'armistice, ses insultes quotidiennes contre la Grèce, l'attitude de quelques députés à la Chambre excusant les massacres des Arméniens et des Grecs, la conduite des agents de police ramenant les drapeaux alliés et grecs, le port d'armes par la populace turque, les violences et conversions forcées à l'islamisme sont autant d'exemples qui témoignent des intentions des Turcs.

Le journal français de Constantinople *Stamboul* se demande si les journalistes et députés turcs qui parlent contre l'Entente victorieuse cherchent à provoquer des incidents en excitant la colère de la populace musulmane.

La Turquie s'efforce de se disculper

Le journaliste anglais Ward Price, a été reçu à Constantinople par le sultan de Turquie, qu'il a trouvé revêtu d'une redingote de la meilleure coupe, chaussé de souliers vernis, ayant l'apparence d'un professeur.

Le sultan, répondant aux questions de M. Ward Price, a dit que la participation de la Turquie à la guerre avait été réellement accidentelle et que s'il avait régné à ce moment-là, ce « triste événement » ne se serait jamais produit.

Le sultan a exprimé également des regrets au sujet des massacres d'Arméniens, disant qu'aussitôt monté sur le trône, il avait ordonné une enquête et la punition des coupables. Lorsqu'il fut informé des mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre britanniques par la Turquie, le sultan se défendit d'en avoir connaissance et promit d'ordonner une enquête.

Il a dit encore nourrir des sentiments de vive affection et d'admiration pour la nation britannique, ajoutant qu'il avait l'intention de faire des efforts pour renouveler et fortifier les relations amicales qui existaient naguère entre la Grande-Bretagne et la Turquie.

La grande masse de la nation turque, a-t-il dit, partage ses sentiments, et il n'y a qu'un nombre restreint de personnes qui portent la responsabilité de la guerre.

La politique de Ahmed Riza Bey

Le correspondant du *Morning Post* à Constantinople télégraphie en date du 17 novembre qu'une alliance entre l'Angleterre et la Turquie mettant le gouvernement turc sous la direction et le contrôle franco-britannique dans sa tâche de réorganisation de ce qui restera de l'Empire ottoman, est le programme de Ahmed Riza Bey.

Ahmed Riza Bey ira bientôt à Paris et à Londres pour se mettre en rapport direct avec les hommes d'Etat de l'Entente afin de mettre au clair leur attitude envers la Turquie.

Aujourd'hui, il me parla de ses espoirs pour l'avenir : « Nous devons laisser le gouvernement turc se réorganiser lui-même avec l'aide et sous la direction des puissances alliées » dit-il, autrement la Turquie risque de tomber dans l'anarchie. Une union étroite avec l'Angleterre en particulier, serait utile pour les deux pays.

Sous l'influence anglaise, le Khalifat peut être transformé en une force morale et civilisatrice sur tout le monde musulman. J'attends du gouvernement turc qu'il traduise en justice les ministres et fonctionnaires responsables du massacre des Arméniens et des Arabes et de l'oppression des Grecs. Si cela ne se fait pas, je démissionnerai même de mon poste de sénateur et consacrerai ma vie à réparer le mal commis.

Les massacres d'Arménie d'après un témoin oculaire

Le Bureau de Correspondance Juif à La Haye apprend de Londres l'information suivante :

Un officier de la quatrième armée turque fait prisonnier par les Anglais a raconté les faits suivants sur les massacres arméniens, exécutés par son armée :

J'ai quitté Constantinople avec la première division sous le Commandement de Khalil pacha, un oncle de Enver Pacha, et je suis allé à Ourmia, là les Arméniens n'avaient pas été attaqués, parce qu'ils s'étaient mis sous la protection Américaine. Des gendarmes turcs avaient été incorporés dans la division, comprenant des Bachibouzouks tures et Kurdes; leur chef était Jacobub bey Arslan; sa mission était d'organiser les massacres des Arméniens. Ils opéraient dans les villes et les villages en Perse où toute la population arménienne a été complètement anéantie, leurs maisons et leurs biens brûlés.

Plus tard, l'œuvre des comitadjis a été confiée à l'armée régulière; au Caucase, les troupes régulières ont attaqué, saccagé et brûlé tous les villages arméniens depuis Gaver jusqu'à Bitlis et Karakilisse. Tous les Arméniens hommes, femmes et enfants ont été assassinés sans pitié. Dans les petites localités on envoyait un détachement commandé par un officier; dans les villes, c'était tout un bataillon. On faisait éloigner les Arméniens des villes on les mettait dans des tranchées, préparées d'avance, et alors on les tuait, on comblait de nouveau les tranchées avec de la terre et beaucoup d'Arméniens étaient ensevelis vivants. Ma compagnie a reçu l'ordre d'aller au village Karmock; le village a été encerclé, les habitants ont été massacrés et leurs maisons brûlées.

Dans notre division, les officiers et les soldats Arméniens ont été assassinés par ordre de Khalil-Pacha. A Bitlis beaucoup d'Arméniens notables ont été pendus sans jugement quelconque et sans raison aucune.

Nouveaux massacres d'Arméniens

L'agence Reuter apprend d'une source arménienne que d'après les nouvelles récentes venues de Bagdad, les réfugiés et les témoins oculaires, échappés de Turquie rapportent que le gouvernement turc a fait, en prévision de l'armistice, massacrer tous les exilés arméniens.

« On se rappelle que d'après les clauses de l'armistice conclu entre les Alliés et les Turcs, il a été stipulé que tous les Arméniens exilés devront être réunis à Constantinople pour être remis aux Alliés. Lorsque la Turquie a déclaré la guerre aux Alliés, son premier geste fut d'arrêter tous les notables arméniens de Constantinople, poètes, journalistes, hommes de lettres, docteurs, avocats, chefs de partis, en résumé, presque tous les représentants de la classe intellectuelle arménienne qui se trouvait dans la Capitale Turque. Tous ces Arméniens ont été déportés sans pitié et jusqu'à présent on ne sait rien sur eux. Parmi eux se trouvent plusieurs députés arméniens du parlement turc.

AU CAUCASE

L'occupation du Caucase

Communiqué officiel Britannique

L'entrée, soit déjà réalisée, soit imminente, des troupes alliées à Bakou, Batoum et autres localités de la Transcaucasie, n'implique aucune intention d'occupation permanente. Cette mesure, rendue nécessaire par l'attitude des Turcs en Transcaucasie, a pour unique objet d'exécuter les conditions de l'armistice conclu avec la Turquie et de faciliter le maintien de l'ordre dans ces régions, dont la conférence de la paix aura à déterminer le statut définitif.

Nouveaux massacres d'Arméniens

Le *Vorwärts* dit que les nouvelles reçues du Caucase annoncent que lors de l'évacuation des territoires de la Transcaucasie les troupes turques se livrèrent à de nouveaux massacres d'Arméniens notamment à Bakou, à Olty et à Ardahan.

Le nombre des victimes dépasse plusieurs dizaines de mille. Environ trente mille Arméniens ont été massacrés à Bakou et dans les autres villes et toute la population arménienne fut exterminée. Les Tartares affirment qu'ils ont reçu des Turcs la permission de piller les habitations des Arméniens pendant trois jours.

